

"SUR L'AIR DE ..." CANTIQUES ET CHANTS TRADITIONNELS BRETONS

CHANT : ANNE-CÉCILE POYARD

ORGUE : BENOÎT POUSSIN

ACCORDÉON ET HAUTBOIS : GRÉGOIRE PLUET

D'où viennent les mélodies des chansons traditionnelles, qu'elles soient religieuses ou profanes ? Pour certaines, on ne sait pas réellement, elle nous sont parvenues de bouche à oreille... En revanche, pour d'autres, nous pouvons retrouver leur traces parmi d'autres cultures (notamment en musique savante), à différentes époques, dans des contextes religieux ou profanes, dans plusieurs régions, dans des usages variés (danse, mélodies), etc.

Comment ces mélodies voyagent elles ? Un des vecteurs de diffusion est bien-sûr l'oralité. Toutefois, entend souvent parler de transmission orale en musique traditionnelle comme si elle venait s'opposer à une forme de transmission écrite, que ce soit actuellement ou dans la société traditionnelle. Or, même il y a plusieurs siècles, l'écrit avait sa place dans la chanson populaire.

Parallèlement à la transmission orale et en interaction réciproque avec celle-ci un vaste répertoire, en breton et en français, a été composé pour être diffusé sur des imprimés bon marché: *les feuilles volantes*. Ces imprimés populaires, souvent de qualité médiocre, dont le 19e siècle a vu l'apogée, étaient véhiculés via le chansonnier dans les foires ou les pardons. On y trouvait le texte nouvellement composé, ainsi qu'une indication concernant la mélodie de la chanson « *war don ...* » : « Sur l'air de ... ». Parfois il s'agissait de chanter la chanson « sur un air triste » ou « sur un air connu ». D'autres fois, il était fait mention d' un *timbre* : « sur l'air de *Ker Is* », ou encore sur l'air de « *Megav hir en amzer* » etc.

Le titre du concert « Sur l'air de ... » fait donc référence aux feuilles volantes et aux timbres, ces airs de musique connus sur lequel on écrivait des paroles pour composer de nouvelles chansons et qui sont les fils conducteurs de ce concert.

« Sur l'air de ... » est aussi un clin d'œil au travail de recherche de Bernard Lasbleiz sur les timbres des chansons et cantiques populaires en langue bretonne.

« Sur l'air de ... » est un voyage sur les traces de six airs que se partagent les douze chansons et pièces du concert. Un voyage vers un naufrage, vers des amours impossibles encore vers l'histoire de Sainte Brigitte ou de Marie-Madeleine.

1. Jenovefa Rustefan

Jenovefa était la fille des seigneurs du château de Rustefan, près de Pont Aven. Elle était éprise d'un paysan Yannik ar Flecher. Craignant cet amour, la femme du seigneur de Rustefan envoya Yannik étudier la prêtrise, ce qui brisa le cœur de la jeune Jenovefa. La version que nous chantons est extraite du *Barzas Breiz*, recueil de chansons populaires issues de la tradition orale publié par Théodor Hersart de La Villemarqué en 1839. Elle est chantée sur le timbre *Ar Baradoz*, dont nous entendrons une version du cantique du même nom.

2. Santez Trifina

« Sainte-Tréphine bénie, À Sainte-Tréphine vous avez vécu ; Heureuse à présent, avec nos ancêtres, Priez pour nous au Paradis. »

Santez Trifina est un cantique à la gloire de Sainte-Tréphine et de son fils Tremeur, composé sur le timbre très célèbre, connu aujourd'hui sous le nom de *Ker Is*. Il semble que cet air populaire servit au 17^e siècle au missionnaire Julien Maunoir pour promouvoir ses nouveaux cantiques. Si ce timbre sert encore pour des cantiques au 18^e ainsi qu'au 19^e siècles, il est progressivement utilisé comme support à des chansons profanes. En 1853, Olivier Souvestre compose sur cet air la chanson *Gwerz ar Roue Gralon ha kaer Is* dont la publication sur feuille volante a eu un immense succès et a ainsi donné son nom au timbre.

3. Henriette et Damon suivi de Kantik da Vari Madalen

Damon et Henriette raconte l'histoire d'amour contrarié entre Henriette et son amant Damon. Ce dernier se voit refuser la main de sa belle par son père qui choisit de l'emmenner au couvent. La version chantée pour ce concert a été collectée auprès de M^{me} Nouvel à Campénéac qui la chante sur le timbre de *Me gav hir en amzer*, un timbre qu'on retrouve dès le 18^e siècle, support à un cantique vannetais. Au 19^e, ce timbre sert de support à d'autres cantiques mais aussi à des chansons profanes et ce, jusqu'en Haute Bretagne.

Kantik da Vari Madalen est un cantique à la gloire de Marie-Madeleine composé sur le même timbre qu' *Henriette et Damon*, *Me gav hir en amzer*.

« Ô bienfaisante sainte, ô Marie-Madeleine, Apprends-nous à aimer Jésus et à faire pénitence. »

4. À la venue de Noël

À la venue de Noël est une œuvre pour orgue du compositeur français Claude Balbastre (1724-1799), construite autour de thèmes et variations sur un timbre composé par le poitevin Lucas le Moigne vers 1530 et qui figure dans nombre de *Bibles de Noël*, ces recueils apportés par les colporteurs, entre le 16^e et le 18^e siècle. On retrouve ce timbre en Bretagne dans un recueil en 1842, associé aux paroles « *Petra zo henoaz a nevez* » ainsi que dans de nombreuses chansons de tradition orale.

5. Noël berc'hed

Noël Berc'hed est un chant de quête du temps de Noël à la gloire de Sainte-Brigitte. La chanson raconte comment Marie et Joseph, chassés de toute part trouvent refuge dans une crèche. Brigitte, qui n'a ni yeux ni mains, va aider Marie à mettre son fils au monde et va retrouver la vue et ses mains. *Noël Berc'hed* est ici chanté sur l'air de *Petra zo henoaz a nevez* ou *À la venue de Noël*. La chanson a été collectée dans le Trégor et, comme beaucoup de Noëls populaires en langue Bretonne, elle comprend des couplets concernant les étrennes (*Kalanna*).

6. Ar Steamer Ilda

« *La mer était immense et déchaînée, avec force le temps débordé, la neige tombant et la brume forcèrent le capitaine hélas, à tourner la barre
Et le navire aussitôt de heurter un récif ou un rocher.* »

Ar Steamer Ilda est une chanson de tradition orale racontant le naufrage du navire à vapeur « *Ilda* » qui assurait la liaison trans-manche. Pris dans une terrible tempête, il sombra près des côtes de Saint Malo en 1905. Beaucoup périrent, parmi eux des Bas Bretons de la paroisse de Cléder et de Roscoff. La version chantée à ce concert a été collectée en 1980 à Langoat, auprès de M^{me} Tecla, qui la chante sur le célèbre timbre *Ker Is*, dont nous avons entendu une version avec le *Kantik da Santez Trifina*.

7. Kantik ar Baradoz

« *Je passerai la lune, pour monter à la gloire, au-delà du soleil, des étoiles, je serai porté.
Les portes du Paradis ouverte pour m'attendre. Les saints et les saintes, venus m'accueillir.
Je pourrai pour de bon voir Dieu le Père, avec son Fils éternel et l'Esprit-Saint.* »

La légende attribue le texte du *cantique du paradis* à Saint Hervé, un barde aveugle du 6^e siècle. Le *timbre* semble apparaître pour la première fois à l'écrit dans le manuscrit de Guillaume Guillou publié en 1734. La version chantée pour ce concert est un extrait cantique dans sa version trégoroise. Si ce timbre a souvent servi pour des chants religieux, il a aussi été le support de chansons profanes, y compris de chansons de tradition orale, comme *Jenovefa Rustefan* que nous avons entendu, ainsi que bien d'autres encore.

8. Al Laouelanig puis Ar c'hallez vihan

Al Laouelanig et *Ar c'hallez vihan* sont deux chansons populaires issues de la tradition orale qui partagent le même timbre. *Ar c'hallez vihan* est une chanson support à la danse, ici un *plinn*, tandis que la première, *Al Laouelanig* est une « menterie », une courte chanson mêlant vérités, mensonges et humour, dont les paroles n'ont ni queues ni têtes.

« *Ensuite elle avait vu trois cochons
Qui dansaient dans leur auges
Ils dansaient magnifiquement
Mais leurs places étaient un peu justes.* »

9. Que ne suis-je la fougère puis Silvestrig

Que ne suis-je la fougère est un air attribué le plus souvent au compositeur italien Pergolèse (1710-1737). Le nom *Que ne suis-je la fougère* correspond au premier vers du poème *Les tendres souhaits* de Charles Ribouté, mis en musique sur ce timbre. En 1811, on retrouve déjà cet air dans *La Clé du Caveau*, un recueil de timbres destiné aux chansonniers publié par Pierre Capelle. Cet air a servi à de très nombreuses chansons populaires en France, notamment en Occitanie. Mais plus récemment, il servait aussi de générique de fin de l'émission télévisée *Bonne nuit les petits*.

Silvestrig est une chanson qui raconte l'histoire d'un père qui pleure le départ à la guerre de son fils *Silvestrig*. La version que nous chantons est un extrait des paroles publiées en 1868 dans *Gwerziou Breiz-Izel* par François-Marie Luzel. Or, s'il avait collecté les textes, Luzel n'avait pas recueilli les mélodies des chansons. Quarante ans plus tard, c'est Maurice Duhamel qui part sur les traces des chansons publiées par Luzel et entreprend de recueillir les mélodies. C'est ainsi qu'il collecte *Silvestrig*, chantée par Louise Méhauté de Trégonneau, sur le timbre *Que ne suis-je la fougère*. Nous chantons les paroles collectés par Luzel sur une mélodie chantée par Anne Auffret. Contrairement à d'autres versions comme celle publiée dans le *Barzas Breiz*, notre chanson voit revenir le fils sain et sauf à la maison de son père.

« *Quand le père désolé gémissait, son fils Silvestrig l'écoutait, sur le seuil de la porte.
- Cessez, père désolé, cessez de pleurer, voyez votre fils Silvestrig qui est de retour !* »